

Les premières fois que j'allai jouer chez Andrée, je fus effarée ; outre ses frères et sœurs, il y avait toujours rue de Grenelle des ribambelles de cousins et de petits amis ; ils couraient, criaient, chantaient, se déguisaient, ils sautaient sur des tables, ils renversaient des meubles ; quelquefois Malou qui avait quinze ans et qui faisait son importante intervenait, mais on entendait aussitôt la voix de madame Gallard : « Laisse ces enfants s'amuser. » Je m'étonnai de son indifférence aux plaies, aux bosses, aux taches ; aux assiettes cassées. « Maman ne se fâche jamais », me disait Andrée avec un sourire victorieux. À la fin de l'après-midi, madame Gallard entrait en souriant dans la pièce que nous avions saccagée ; elle relevait une chaise, elle épongeait le front d'Andrée : « Te voilà encore en nage ! » Andrée se serrait contre elle et pendant un instant son visage se transformait : je détournais les yeux avec un malaise où entrait sans doute de la jalousie, peut-être de l'envie, et cette espèce de peur que m'inspirent les mystères.

On m'avait appris que je devais aimer également papa et maman : Andrée ne cachait pas qu'elle préférait sa mère à son père. « Papa est trop sérieux », me dit-elle un jour avec tranquillité. M. Gallard me déconcertait parce qu'il ne ressemblait pas à papa. Mon père n'allait jamais à la messe, et il souriait quand on parlait devant lui des miracles de Lourdes ; je l'avais entendu dire qu'il n'avait qu'une religion : l'amour de la France. Je n'étais pas gênée par son impiété ; maman qui était très pieuse semblait la trouver normale ; un homme aussi supérieur que papa avait forcément avec Dieu des rapports plus compliqués que les femmes et les petites filles. M. Gallard au contraire communiait chaque dimanche en famille, il avait une longue barbe, des lorgnons et pendant ses loisirs il s'occupait d'œuvres sociales. Ses poils soyeux, ses vertus chrétiennes le féminisaient et le rabaisaient à mes yeux. D'ailleurs, on ne le voyait que dans de rares circonstances. C'était madame Gallard qui gouvernait à la maison. J'enviais la liberté qu'elle laissait à Andrée, mais bien qu'elle me parlât toujours avec la plus grande affabilité, j'étais mal à l'aise devant elle.

Quelquefois Andrée me disait : « Je suis fatiguée de jouer. » Nous allions nous asseoir dans le bureau de M. Gallard, nous n'allumions pas, pour qu'on ne nous découvrit pas, et nous causions : c'était un plaisir neuf. Mes parents me parlaient et moi je leur parlais, mais nous ne causions pas ensemble ; avec Andrée, j'avais de vraies conversations, comme papa le soir avec maman.

Simone de Beauvoir, *Les inséparables*, 2020

## Remarques préliminaires

Le texte se lit bien et semble facile au premier abord, mais il comporte quelques embûches, qui sont un peu toujours de même nature : des tournures très simples, très idiomatiques (les deux vont souvent de pair), qu'il convient de traduire par des tournures très simples. Il faut, pour traduire, disposer d'une réserve lexicale suffisante. Cependant, l'exercice ne consiste pas à étaler son stock de vocabulaire, il s'agit en fait de restituer le message reçu, si possible sans le déformer : on n'enlève rien, on n'ajoute rien, si une tournure est banale, on ne cherche pas *le* mot rare pour montrer qu'on le connaît... Et surtout, avant de traduire, on s'assure du sens de ce que l'on doit traduire...

## Au fil du texte

### 1-6

- ✚ Dès la première phrase, on se trouve confronté à une double interrogation :
  - *les premières fois que* : on dit certes, au singulier, *das erste Mal, dass...*, mais autant le pluriel est courant et banal en français, autant il passe mal en allemand, on a l'impression de forcer la langue, de faire un calque, coûte que coûte. Et c'est précisément ce qu'il vaut mieux éviter. Alors que sont ces *premières fois* ?
  - ... *que j'allai jouer chez Andrée* : deux verbes, un verbe indiquant un déplacement d'un lieu vers un autre, *aller*, qui implique l'emploi de la préposition *zu*, et le verbe *jouer*, avec la précision de la personne chez laquelle on se trouve pour *jouer*, donc *bei*. C'est le moment de déterminer les priorités. On dit *ich gehe im Wald spazieren*, si l'idée principale est la promenade en forêt. Mais si l'idée principale était le déplacement vers la forêt, lié à une activité, on pourrait envisager l'accusatif, par exemple *ich gehe in den Wald Pilze sammeln* (*im Wald* est aussi possible, si l'on donne la priorité à l'activité réalisée en un lieu). Le choix est d'ailleurs moins douloureux, puisque dans les deux cas, on emploie la même préposition.
- ✚ *Rue de Grenelle* : attention, nous ne sommes pas sur la chaussée.

- ✚ Qu'est-ce qu'une *ribambelle* ? Pour qui ne connaît pas ce mot français, le contexte est clair. On peut en profiter pour revoir l'apposition, *Richtiges und gutes Deutsch*, Apposition, 2.2.
- ✚ *Ils sautaient sur des tables* : sont-ils déjà sur les tables lorsqu'ils sautent, ou devons-nous voir le mouvement qu'ils font, du sol sur la table ? Question délicate, car dans une langue à flexion, il va falloir faire un choix – à la limite, peu importe lequel.
- ✚ *Quelquefois Malou...* : attention à la place du verbe en allemand.

### 6-13

- ✚ Petit rappel orthographique, ne pas confondre une *tâche* que l'on doit réaliser (*die Aufgabe*) et une *tache* de peinture sur un vêtement. La prononciation est également différente, la tâche [taʃ], la tache [taʃ].
- ✚ *Avec un malaise*, on peut se rappeler le titre d'un ouvrage de Freud.
- ✚ Sens du verbe *entrer* – où *entraît sans doute...*

### 14-19

- ✚ Le verbe *apprendre* occupe en français un champ très large : on *apprend* à nager, on *apprend* quelque chose en écoutant la radio, quelqu'un nous *apprend* à nager, un ami nous *apprend* que ses cousins du Japon viennent d'arriver, on *apprend* à quelqu'un qu'il ne faut pas mépriser son prochain. L'allemand dispose de plusieurs mots, selon la situation : *lernen, erfahren, lehren, beibringen, informieren, erklären, unterweisen* (cf. Goethe, Faust I, „Und wenn Natur dich unterweist, / Dann geht die Seelenkraft dir auf“).
- ✚ Voir dans Duden le sens de *verheimlichen*, et les exemples proposés. On ne traduit pas une expression banale, d'emploi courant, par une expression ou un mot chargés de trop de sens. Faut-il le répéter ? On ne traduit pas des mots, on traduit du sens.
- ✚ *Die Messe* désigne d'une part une *foire* (*Die Frankfurter Buchmesse*), d'autre part la *messe* pour les catholiques. Le terme *Gottesdienst* est plus général. Attention aux prépositions : *zur Messe gehen, in den Gottesdienst gehen*.
- ✚ Revoir l'emploi des verbes de perception et de quelques autres. On trouve des explications très claires dans *Richtiges und gutes Deutsch*, Infinitiv, 4, Infinitiv

oder 2. Partizip (Ersatzinfinitiv). Il sera bon de se reporter aussi aux verbes cités dans la rubrique.

### 19-23

- ✚ Attention au verbe *communier*, *communier* n'est pas *communiquer*, et ce n'est pas non plus *faire sa première communion* ou sa *communion solennelle*.
- ✚ Lorsqu'à cette époque, on parle de *lorgnons*, il s'agit de ce que l'on appelle aussi un *pince-nez*.

### 23-27

- ✚ Sens de *féminiser* ?
- ✚ Penser à la manière de rendre l'insistance contenue dans le français *c'était ... qui...* Quelles sont les ressources de l'allemand ?

### 28-32

- ✚ *Être fatigué de* quelque chose : encore une tournure très banale, mais qui n'indique pas forcément une extrême lassitude, il faut donc se garder de termes trop forts (par exemple *etw. satt sein*, *etw. satt haben*) ou de structures trop complexes qui risqueraient de donner à cette phrase un poids qu'elle n'a pas. Que dit en fait Andrée ?
- ✚ Une fois de plus, nous rencontrons le verbe aller suivi d'un infinitif. Qu'est-ce qui est important ici ? Les deux petites filles quittent la pièce dans laquelle elles ont joué pour aller dans une autre pièce, et une fois dans le bureau, elles peuvent s'asseoir.
- ✚ Il est sans doute bon de s'interroger sur la valeur de ce *plaisir*. *Freude* pourrait convenir, mais serait légèrement insuffisant. Faut-il toujours traduire un nom par un nom ?

[Lecture page suivante]

## Lecture

Schreien und toben und plündern, das war früher in den Büchern. Solche Geschichten, wie die aus dem „Struwelpeter“ (Heinrich Hoffmann) oder „Max und Moritz“ (Wilhelm Busch) waren zugleich als Unterhaltung und Lebensanweisung für Kinder vorgesehen.

Hier: Wilhelm Busch, „Der Struwelpeter“.

### Die Geschichte vom wilden Jäger

Es zog der wilde Jägersmann  
Sein grasgrün neues Röcklein an;  
Nahm Ranzen, Pulverhorn und Flint,  
Und lief hinaus ins Feld geschwind.

Er trug die Brille auf der Nas,  
Und wollte schießen tot den Has.

Das Häschen sitzt im Blätterhaus  
Und lacht den blinden Jäger aus.



Jetzt schien die Sonne gar zu sehr,  
Da ward ihm sein Gewehr zu schwer.  
Er legte sich ins grüne Gras;  
Das alles sah der kleine Has.  
Und als der Jäger schnarcht' und schlief,  
Der Has ganz heimlich zu ihm lief  
Und nahm die Flint und auch die Brill  
Und schlich davon ganz leis und still.



Die Brille hat das Häschen jetzt  
Sich selbst auf seine Nas gesetzt;  
Und schießen will's aus dem Gewehr.  
Der Jäger aber fürcht sich sehr.  
Er läuft davon und springt und schreit:  
„Zu Hilf, ihr Leut! Zu Hilf, ihr Leut!“



Quelle :

<https://www.projekt-gutenberg.org/hoffmanh/struwwel/struww41.html>

*(Le lien porte bien hoffmanh et non hoffmann.)*

### Proposition de traduction

Wenn ich anfangs zu Andrée spielen ging, war ich verblüfft: außer ihren Geschwistern waren in der rue de Grenelle immer ganze Scharen von Kusins und jungen Freunden: sie liefen überall herum, schrien, sangen und verkleideten sich, sie sprangen auf die Tische<sup>1</sup> und stürzten Möbel um<sup>2</sup>; Malou, die damals fünfzehn war und sich gerne hervortat<sup>3</sup>, wollte manchmal eingreifen<sup>4</sup>, aber man hörte dann sofort die Stimme von Madame Gallard: „Lass doch die Kinder spielen!“ Ich wunderte mich über ihre

---

<sup>1</sup> Auch möglich: *auf den Tischen*, je nachdem, ob von unten auf die Tische gesprungen wird, oder eher Richtung Trampolinturnen.

<sup>2</sup> *Stießen Möbel um.*

<sup>3</sup> ... *und sich gerne aufspielte.*

<sup>4</sup> Eventuell *einschreiten*, aber das wäre eher für die Polizei im Zusammenhang einer Demo oder einer Rauferei.

Gleichgültigkeit gegen Wunden, Beulen und zerbrochene Teller<sup>5</sup>. „Mama ärgert sich nie<sup>6</sup>“, sagte mir Andrée mit einem siegreichen Lächeln. Am späten Nachmittag<sup>7</sup> betrat Madame Gallard lächelnd den Raum, den wir verwüstet hatten; sie hob einen Stuhl auf, wischte Andrées Stirn ab: „Jetzt bist du wieder schweißgebadet!“ Andrée schmiegte sich an sie<sup>8</sup> und für einen Augenblick war ihr Gesicht verändert: ich wendete den Blick mit einem Unbehagen ab, in welches sich wahrscheinlich Eifersucht mischte, vielleicht sogar Neid, und auch jene Art Angst, die mir Wunder einflößen<sup>9</sup>.

Man hatte mir erklärt, dass ich Vater und Mutter gleich lieben sollte: Andrée zeigte offen, dass sie ihre Mutter lieber hatte als ihren Vater<sup>10</sup>. „Papa ist zu ernst“, sagte sie mir eines Tages in aller Gelassenheit<sup>11</sup>. Monsieur Gallard verunsicherte mich, denn er war anders als mein Vater. Mein Vater ging nie in den Gottesdienst, und wenn man in seiner Gegenwart über die Wunder von Lourdes redete, lächelte er; ich hatte ihn sagen hören, dass er nur eine Religion hatte: die Liebe zu Frankreich. Dass er nicht gläubig war, störte mich nicht; Mama, selbst tief gläubig, fand es normal; ein so überlegener Mann wie Papa hatte natürlich<sup>12</sup> ein schwierigeres Verhältnis zu Gott als Frauen und kleine Mädchen. Monsieur Gallard dagegen empfing jeden Sonntag die Kommunion mit seiner Familie, er trug einen langen Bart und einen Zwicker, und seine Freizeit widmete er sozialen Werken<sup>13</sup>. Seine seidigen Haare, seine christlichen Tugenden machten ihn in meinen Augen weiblicher und minderwertiger. Man sah ihn allerdings nur bei seltenen Gelegenheiten<sup>14</sup>. Das Regiment führte Madame Gallard. Ich beneidete

---

<sup>5</sup> On peut aussi envisager la préposition *bei*, dans un sens temporel, c'est-à-dire « dans le cas de », ou « lorsqu'il y avait » : ... *ihre Gleichgültigkeit bei Wunden, Beulen und zerbrochenen Tellern.*

<sup>6</sup> *Mama wird nie böse.*

<sup>7</sup> *Am Ende des Nachmittags.*

<sup>8</sup> *Presste sich / drückte sich an sie*

<sup>9</sup> *..., die Wunder in mir erweckten / hervorriefen.*

<sup>10</sup> *..., dass sie ihre Mutter mehr liebte als ihren Vater / dass sie ihre Mutter ihrem Vater vorzog. Oder: machte kein Hehl daraus, dass sie ...*

<sup>11</sup> *... sagte sie mir eines Tages gelassen / ganz ruhig / seelenruhig.*

<sup>12</sup> *Notwendig.*

<sup>13</sup> *..., und in seiner Freizeit beschäftigte er sich mit sozialen Werken.*

<sup>14</sup> *In seltenen Umständen.*

zwar Andrée um die Freiheit, die sie ihr gönnte, doch obwohl sie immer sehr freundlich mit mir redete, fühlte ich mich in ihrer Gegenwart unwohl.

Manchmal sagte mir Andrée: „Ich mag nicht mehr spielen.“ Dann gingen wir in Monsieur Gallards Arbeitszimmer und setzten uns, wir machten kein Licht, damit niemand uns entdeckte, und wir unterhielten uns: das genoss ich zum ersten Mal. Meine Eltern sprachen zu mir und ich sprach zu ihnen, doch wir sprachen nicht miteinander; mit Andrée führte ich echte Gespräche, wie Papa abends mit Mama.

Simone de Beauvoir, *Die Unzertrennlichen*